

UN PONT POUR DEUX

(pièce en un acte)

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de l'organisme qui gère ses droits – en l'occurrence, ici : la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (ainsi que leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival, etc.) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles, entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe ainsi pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

SYNOPSIS

Pierre, venu sur le pont de Bercy pour mettre fin à ses jours, est dérangé par Corinne, bien décidée à faire la même chose...

Une comédie légèrement absurde avec des personnages attachants prêts à (vous faire) mourir (de rire).

DURÉE

Environ 40 minutes.

AUTEUR

Jean-Louis BOUZOU

Tél. : 06.52.28.18.35

Courriel : [jbouzou\[at\]hotmail.com](mailto:jbouzou[at]hotmail.com)

Site Web : <http://jlbouzou.com>

PERSONNAGES

- PIERRE : homme la trentaine ;
- CORINNE : femme la trentaine ;
- LE LIVREUR DE PIZZA : homme toutes ethnies – s'il n'est pas de type caucasien, c'est encore mieux !.

Rôles principaux : PIERRE et CORINNE.

COSTUMES

- PIERRE et CORINNE : Pas de costumes particuliers - si ce n'est que Pierre doit porter une veste, un blouson ou un gilet avec de grandes poches pour pouvoir – lors du final – transporter une cafetière italienne dans l'une de ces dernières ;
- LE LIVREUR : un blouson tagué : « Pizza Chnell ».

ACCESSOIRES

- deux tables décorées afin de simuler la rambarde d'un pont ;
- un petit sac à dos ;
- une corde avec un nœud de pendu ;
- une cafetière italienne ;
- une bouteille de vin ;
- un tire-bouchon ;
- un téléphone portable ;
- un vélo ;
- un grand coffre ;
- un casque intégral ;
- une pizza (ou plutôt une pissaladière - pour une question de la ressemblance avec la choucroute:)) dans son carton ;
- des bouteilles d'eau (pour mouiller les comédiens lors du final).

EFFETS AUDIO

- glouglou de bouteille ;
- cris et bruits de chute dans l'eau puis rires ;
- moteur de scooter et coups de klaxon ;
- extrait chevauchée des Walkyries.

TEXTE

LUMIÈRE

Un homme : Pierre, se tient debout sur l'une des tables (côté jardin) décorées comme une rambarde de pont. Pas rassuré, il regarde vers le bas, ferme les yeux... fait mine de sauter puis se ravise.

Une femme : Corinne, entre, côté cour... elle a un petit sac à dos... Elle se dirige vers le milieu de la scène et monte sur la table (côté cour) à côté de celle de Pierre qui la regarde, intrigué.

PIERRE : Ne m'empêchez pas de sauter... Je suis déterminé.

CORINNE : Je vous empêcherai pas... Je vais me suicider aussi.

PIERRE : Ici ?

CORINNE : Non ! Sur la statue de la Liberté... Bien sûr, ici ! Pourquoi ?... Y a une interdiction préfectorale ?

PIERRE : Non ! Mais moi, j'étais là, avant, hein !

CORINNE : Ben, écoutez ! La prochaine fois, je ferai une réservation... On peut aussi demander à la mairie d'installer un distributeur de ticket sur chaque pont pour éviter à l'avenir, ce genre de problème... Bon, plus sérieusement ! Vous sautez... et puis, je saute après vous... (*Énergique.*) Allez, on se bouge !

Pierre grogne... se concentre pour sauter... il respire amplement, ferme les yeux, va enfin sauter... puis renonce.

PIERRE : Je ne peux pas... Vous me regardez... Ça me déconcentre.

CORINNE : (*Se mettant la main sur les yeux.*) Bon ! Je regarde plus... Allez-y !

Pierre se concentre, respire et renonce à nouveau.

PIERRE : Non ! Non ! Et non ! Je ne peux pas !... Vous me gênez !

CORINNE : (*Étonnée.*) Qui, moi ?!

PIERRE : Non ! Ségolène Royal !

La femme enlève son sac à dos, le pose sur la table et commence à l'ouvrir.

PIERRE : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Corinne sort une corde avec un nœud de pendu qu'elle se passe autour du cou.

CORINNE : Je me prépare. Pourquoi ?

PIERRE : Mais pourquoi une corde ?

CORINNE : Parce c'est plus rock'n'roll !... Avec une corde, ça balance plus, non ?!

PIERRE : Mais vous êtes dingue !

CORINNE : *(Moqueuse.)* Non ! Juste un peu casse-cou... Petit joueur, va !... *(Sérieuse et froide.)* Bon ! Maintenant, ou vous sautez... ou vous dégagez !

PIERRE : Mais pourquoi faire comme moi ?!... Suicidez-vous autrement !

CORINNE : Vous croyez que je vous ai attendu ?!... J'ai déjà essayé avec de la purée périmée.

PIERRE : *(Riant.)* Ha ! Ha ! Ha !... Et pourquoi pas en regardant un épisode de Derrick.

CORINNE : Ou de « Plus belle la vie »... Riez pas ! J'ai essayé aussi !... Mais ça marche pas, je m'endors... Alors comme on est au mois de mai... et qu'il fait beau... je me suis dit que j'allais faire le pont... définitivement.

Corinne s'agenouille et commence à attacher la corde à un pied de la table.

PIERRE : Mais avec tous les ponts qu'il y a à Paris, pourquoi venir sauter, ici ?

CORINNE : Je peux vous retourner la question !

PIERRE : *(Triste.)* C'est ici que ma petite amie m'a quitté... Et vous ?

CORINNE : C'est ici que j'ai rencontré mon copain... Une rencontre renversante.

PIERRE : (*Intéressé.*) Une belle rencontre ?

CORINNE : J'étais à vélo... lui aussi... il m'a doublé... nos pédales se sont accrochées et nous sommes tombés...

PIERRE : Amoureux... (*Rêveur.*) Ah, les rencontres !

CORINNE : (*S'enlevant la corde du cou et s'asseyant sur la table, mélancolique.*) Ce sont les plus beaux moments de la vie !

PIERRE : (*Enthousiaste, s'asseyant à son tour près d'elle.*) C'est magique !

CORINNE : Et vous votre femme, vous l'avez rencontrée, où ?

PIERRE : Moi ?!... Ce n'était pas un coup de foudre comme vous.

CORINNE : Non ! Nous, c'était plutôt un coup de pédale !

PIERRE : Je l'ai rencontrée au marché aux puces !

CORINNE : (*Surprise.*) Vous l'avez achetée aux puces ?

PIERRE : (*Riant.*) Presque ! J'étais allé aux puces pour acheter une marmite norvégienne... et je suis revenu avec une cocotte suédoise... Helga !

CORINNE : (*Riant.*) Ben dites donc ! Vous, avec les femmes, c'est du tout cuit !

PIERRE : Pas du tout, je suis un grand timide.

CORINNE : Qu'est-ce que ça serait si vous ne l'étiez pas !

PIERRE : J'étais en train d'acheter une cafetière italienne...

CORINNE : Marmite norvégienne, cafetière italienne... Vous aimez la cuisine internationale, vous !

PIERRE : Helga la voulait aussi...

CORINNE : Alors, vous lui avez offerte.

PIERRE : Non !... J'ai essayé de lui revendre avec un petit bénéfice.

CORINNE : Vous, votre galanterie vous perdra !

PIERRE : C'est ce que je me répète aussi, souvent... N'empêche que comme elle la voulait absolument, elle m'a suivi jusque chez moi... C'est comme ça que tout a commencé.

CORINNE : Très romantique, le coup de la cafetière !... On peut même dire que c'est fort de café... Vous savez vraiment y faire avec les femmes, vous !... Et finalement, vous lui avez donné cette cafetière ?... Ou vendue ?

PIERRE : Non ! Nous l'avons partagée durant 5 ans.

CORINNE : Et généreux, en plus de ça !

PIERRE : Et vous... avec votre ami cycliste ?

CORINNE : Bah ! Nous deux, ça a bien roulé pendant 2 ans... Des hauts et des bas... Comme dans tous les couples... et puis, un jour, il m'a envoyé un SMS pour me dire que c'était fini... et le lendemain, un second pour me faire savoir qu'il s'était trouvé une autre petite reine.

PIERRE : Il s'est vite remis en selle, le salaud !

CORINNE : Oui !... Contrairement à moi, qui ai du mal à remonter la pente ?... Le pire, c'est que je la connais et on peut pas dire qu'elle a inventé la roue, la Christine !... Côté vélo, elle n'en connaît pas un rayon... Enfin, je dis sûrement ça parce que...

PIERRE : Vous ne pouvez pas l'encadrer..

CORINNE : Exactement !

PIERRE : Il l'a rencontrée où ?

CORINNE : En discothèque... Vous savez, c'est le genre de nana qui adore se faire mettre en boîte.

PIERRE : C'est pour ça que vous voulez vous suicider.

CORINNE : Non ! C'est parce que ce matin, j'ai perdu mon porte-clés Bisounours... Oui ! Pour ça et pour d'autres choses... Lui, c'est juste la goutte qui a fait déborder la vase.

PIERRE : Le vase.

CORINNE : Quoi ?

PIERRE : On dit... La goutte qui fait déborder le vase... pas la vase.

CORINNE : Oh, vous savez... tout ça, c'est affaire de boue !

PIERRE : Sûrement, sûrement !... Et donc dans votre vase, il y avait... Une enfance malheureuse... Un père alcoolique... une mère dépressive ?!...

CORINNE : Alors là, Pas du tout !... Une mère alcoolique et un père dépressif... Mais bon, je n'ai pas eu à les supporter longtemps... Ils sont morts quand j'avais six ans.

PIERRE : Quelle chance !... Euh, pardon, je suis maladroit ! Je ne voulais pas dire ça... Ils sont morts comment ?

CORINNE : Je les ai assassinés durant leur sommeil !

Pierre regarde intrigué Corinne.

CORINNE : Nan ! Je déconne... Ma Mère avait bu encore plus que de raison et...

PIERRE : *(Enthousiaste.)* Elle était avec votre père en voiture et *(Très fort.)* PAF ! Un mur leur est rentré dedans à toute vitesse... Ils sont décédés sur le coup.

CORINNE : Pas du tout ! Ma Mère avait bu encore plus que de raison... et même plus que de raisin... Elle était écroulée sur son lit... Mon Père est entré dans sa chambre...

PIERRE : *(Enthousiaste.)* Avec un fusil et *(Très fort.)* BANG, il lui a explosé la tête... Puis il a retourné l'arme contre lui et...

CORINNE : PAS DU TOUT !... Mon Père est entré dans sa chambre avec une perceuse...

PIERRE : Et là *(Très fort.)* DRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR il lui a fait un gros trou de 11/43 dans la tête puis il a retourné la perceuse contre lui...

CORINNE : *(Exaspérée.)* PAS DU TOUT !... Dites donc, vous regardez pas un peu trop de films , vous , hein?!... Mon Père est monté sur une chaise, a percé une poutre et vissé un crochet... puis il a attaché une corde et...

PIERRE : Et Il s'est pendu... Oui, d'accord ! Mais votre mère ?

CORINNE : Justement, j'y viens... La poutre était vieille et vermoulue... L'étage du dessus est descendu... avec la voisine de 130 kg et ses trois malinois.

PIERRE : (*Hochant la tête.*) C'est une histoire qui ne manque pas de chien... Vous deviez être écrasée de chagrin, vous aussi ?

CORINNE : Non ! Mais bon, j'avais six ans... Je me rendais pas vraiment compte... En tous cas, j'ai tiré une leçon de tout ça.

PIERRE : Attendez ! Je sais... La phrase classique de Nietzsche : « Ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort ».

CORINNE : Ah non, pas du tout !... « Avant de te pendre, vérifie toujours le support sur lequel tu attaches la corde ».

PIERRE : Ensuite, on vous a confié à la DASS et on vous a trimballé de famille d'accueil en famille d'accueil.

CORINNE : Pas du tout ! On m'a confié à mes grand-parents maternels.

PIERRE : Des gens biens... heureux... qui respiraient la joie de vivre.

CORINNE : Exactement !

PIERRE : Arrêtez ! Vous me déprimez.

CORINNE : Ah bon ?! Pourquoi ?

PIERRE : C'est bien connu... Les gens heureux n'ont pas d'histoire.

CORINNE : Vous voulez qu'on fasse une pause ?

Corinne fouille dans son sac.

PIERRE : Je veux bien !

CORINNE : (*Sortant une bouteille de vin et un tire-bouchon.*) On boit un coup ?

Corinne commence à déboucher la bouteille.

PIERRE : Avant de mettre fin à vos jours, vous comptiez boire du vin ?

CORINNE : Ben oui ! Après, ça aurait été un peu plus difficile... Désolé ! Je comptais boire seule, du coup, j'ai pas pris de verres.

PIERRE : Flûte !

CORINNE : Non ! Ballon... Pour le vin, ce sont des verres ballon... Tant pis ! On fera sans.

Corinne boit à la bouteille longuement.

Effet audio : Glouglou de bouteille.

Pierre la regarde intriguée.

CORINNE : Haaaaaaaaa !... (*S'essuyant la bouche avec son revers.*) Pas mauvais... (*En passant la bouteille à Pierre.*) Tenez !

PIERRE : (*Regardant l'étiquette et sifflant d'admiration.*) Château Pétrus. 1982.. Ben dites donc, on ne se refuse rien.

CORINNE : Bah ! C'est pas tous les jours qu'on meurt, hein ?!

Pierre prend une gorgée, se gargarise avec... et l'avale en fermant les yeux.

PIERRE : Après ça, je peux mourir heureux... Il a dû vous coûter un bras... et même deux !

CORINNE : 1500 euros la bouteille !... Mais au diable l'avarice... c'est Sébastien qui régale !

PIERRE : Sébastien, c'est ?...

CORINNE : Le roi de la pédale... Mon ex, quoi !... Je suis passé à son appartement cet après-midi.

PIERRE : Il vous avait donné rendez-vous pour venir chercher vos affaires ?!

CORINNE : Non ! Il est en vacances avec sa pouf, là !... Et puis mes affaires, je les ai déjà récupérées... J'avais juste envie qu'il m'oublie pas.

Elle fouille dans son sac et en tire des guirlandes de petits bonhommes en tissu.

Tenez, regardez ! Après ça, elle vont être plus aérées ses chemises en soie, non ?!

Elle les jette par terre.

Je lui ai transformé aussi, ses vestes croisées en gilets... et ses pantalons en bermudas à franges... Il va avoir la la touche pour aller bosser à la banque...

PIERRE : (*Redonnant la bouteille à Corinne.*) Ah bon, il est banquier, le cycliste ?

CORINNE : Oui ! Conseiller pour les particuliers... chez Parishaut.

PIERRE : Parishaut... La petite banque qui monte... qui monte.

CORINNE : Après, dans l'élan, j'ai distribué toute sa cave aux clochards du coin... Sûr que les Châteaux Margaux, Saint-Émilion, Pétrus, Hospices de Beaune et autres grands crus, ça va les changer de La Villageoise.

Elle boit à nouveau, une gorgée puis passe la bouteille à Pierre.

Et avant de partir, histoire de faire un peu le ménage pour la nouvelle élue, j'ai versé par terre tous les produits ménagers que j'ai trouvés et ouvert les robinets d'eau... À l'heure qu'il est, ça doit être soirée mousse dans son immeuble.

PIERRE : Voler les riches pour donner aux pauvres... c'est digne de Robin des Bois... Mais vu votre action finale, je vous baptise : « Robinette des Villes »...

Il boit une gorgée à la bouteille puis la pose entre eux.

PIERRE : Quand même, c'est vache, ce que vous avez fait !

CORINNE : C'est pas vous qui vous êtes fait larguer du jour au lendemain, sur Twitter avec les hashtags : #jetequitte et #grosboudin.

PIERRE : Un vrai poète, cet homme-là !

CORINNE : Dites, vous auriez pas un petit peu faim, vous ?

PIERRE : Maintenant que vous le dites.

Corinne sort un téléphone portable de sa poche, commence à composer un numéro.

CORINNE : Allo Pizza Schnell ?!... Oui ! Bonjour... J'aimerais commander une grande pizza.

PIERRE : Prenez-la bien garnie, on coulera beaucoup mieux une fois lestés.

CORINNE : Je voudrais une pizza cassoulet... Vous la faites plus !

PIERRE : Décidément, c'est la fin des haricots.

CORINNE : Bon alors, une pizza choucroute avec beaucoup de saucisses... De Francfort ou des polonaises ?! (*Soufflant d'exaspération.*) Je m'en fiche un peu... Même des kurdes ou des mexicaines, si vous voulez !

[...]

Extrait de « Un Pont pour Deux »

Tous droits réservés © Jean-Louis BOUZOU

Email : [jbouzou\[at\]hotmail.com](mailto:jbouzou[at]hotmail.com)

Site Internet : jbouzou.com/

Tél. : 06.52.28.18.35

Si vous souhaitez jouer ce texte, merci de demander [l'autorisation de jouer auprès de la SACD](#).